



Lis cet abrégé du **Chapitre XII** extrait du roman de **Jules VERNE**.

1 Le guide, afin d'abrégé la distance à parcourir, laissa sur sa droite le tracé de
la voie dont les travaux étaient en cours d'exécution. Or, ce chemin ne suivait pas
le plus court chemin, que Phileas Fogg avait intérêt à prendre. L'homme, très-
familiarisé avec les routes et sentiers du pays, prétendait gagner une vingtaine de
5 milles en coupant à travers la forêt, et on s'en rapporta à lui.

Phileas Fogg et Sir Francis, enfouis jusqu'au cou dans leurs sièges, étaient fort
secoués par le trot raide de l'éléphant, auquel son cornac¹ imprimait une allure
rapide. Mais ils enduraient la situation avec le calme le plus britannique, discutant
peu d'ailleurs, et se voyant à peine l'un l'autre

10 Quant à Passepartout, posté sur le dos de la bête et directement soumis aux
coups et aux contrecoups, il se gardait bien, sur une recommandation de son
maître, de tenir sa langue entre ses dents, car elle eût été coupée net. Le brave
garçon, tantôt lancé sur le cou de l'éléphant, tantôt rejeté sur la croupe, faisait de
la voltige, comme un clown sur un tremplin. Mais il plaisantait, il riait au milieu de
15 ses sauts de carpe, et, de temps en temps, il tirait de son sac un morceau de
sucre, que l'intelligent Kiouni prenait du bout de sa trompe, sans interrompre un
instant son trot régulier.

Après deux heures de marche, le guide arrêta l'éléphant et lui donna une
heure de repos. [...]

20 À midi, le guide donna le signal du départ. Le pays prit bientôt un aspect très
sauvage. Aux grandes forêts succédèrent des taillis de tamarins et de palmiers-
nains, puis de vastes plaines arides, hérissées de maigres arbrisseaux et semées de
gros blocs de syénites. Toute cette partie du haut Bundelkund, peu fréquentée
des voyageurs, est habitée par une population fanatique, endurcie dans les pra-
25 tiques les plus terribles de la religion indoue. [...]

À huit heures du soir, la principale chaîne des Vindhias avait été franchie, et
les voyageurs firent halte au pied du versant septentrional, dans un bungalow en
ruine.

30 La distance parcourue pendant cette journée était d'environ vingt-cinq milles,
et il en restait autant à faire pour atteindre la station d'Allahabad.

Nul incident ne signala cette nuit. [...]

À six heures du matin, on se remit en marche. Le guide espérait arriver à la sta-
tion d'Allahabad le soir même. De cette façon, Mr. Fogg ne perdrait qu'une par-
tie des quarante-huit heures économisées depuis le commencement du voyage.

35 À deux heures, le guide entra sous le couvert d'une épaisse forêt, qu'il devait

¹ **cornac** : le maître, guide et soigneur d'un éléphant.

traverser sur un espace de plusieurs milles. Il préférerait voyager ainsi à l'abri des bois. En tout cas, il n'avait fait jusqu'alors aucune rencontre fâcheuse, et le voyage semblait devoir s'accomplir sans accident, quand l'éléphant, donnant quelques signes d'inquiétude, s'arrêta soudain.

40 Il était quatre heures alors.

« Qu'y a-t-il ? [...] »

« Une procession de brahmanes qui se dirige de ce côté. S'il est possible, évitons d'être vus. » [...]

45 Le bruit discordant des voix et des instruments se rapprochait. Des chants monotones se mêlaient au son des tambours et des cymbales. Bientôt la tête de la procession apparut sous les arbres, [...]. Ils distinguaient aisément à travers les branches le curieux personnel de cette cérémonie religieuse.

50 En première ligne s'avançaient des prêtres, coiffés de mitres et vêtus de longues robes chamarrées. Ils étaient entourés d'hommes, de femmes, d'enfants, qui faisaient entendre une sorte de psalmodie funèbre, interrompue à intervalles égaux par des coups de tam-tams et de cymbales. Derrière eux, sur un char aux larges roues dont les rayons et la jante figuraient un entrelacement de serpents, apparut une statue hideuse, traînée par deux couples de zébus richement caparçonnés. Cette statue avait quatre bras, le corps coloré d'un rouge sombre, les yeux hagards, les cheveux emmêlés, la langue pendante, les lèvres teintes de henné et de bétel. À son cou s'enroulait un collier de têtes de mort, à ses flancs une ceinture de mains coupées. Elle se tenait debout sur un géant terrassé auquel le chef manquait.

Sir Francis Cromarty reconnut cette statue.

60 « La déesse Kâli, murmura-t-il, la déesse de l'amour et de la mort.

— De la mort, j'y consens, mais de l'amour, jamais ! dit Passepartout. La vilaine bonne femme ! » [...]

Derrière eux, quelques brahmanes, dans toute la somptuosité de leur costume oriental, traînaient une femme qui se soutenait à peine.

65 Cette femme était jeune, blanche comme une Européenne. Sa tête, son cou, ses épaules, ses oreilles, ses bras, ses mains, ses orteils étaient surchargés de bijoux, colliers, bracelets, boucles et bagues. Une tunique lamée d'or, recouverte d'une mousseline légère, dessinait les contours de sa taille.

70 Derrière cette jeune femme, des gardes, armés de sabres et de longs pistolets, portaient un cadavre sur un **palanquin**². C'était le corps d'un vieillard, revêtu de ses opulents habits de **rajah**³, ayant, comme en sa vie, le turban brodé de perles, la robe tissée de soie et d'or, la ceinture de cachemire diamanté, et ses magnifiques armes de prince indien.

75 Sir Francis Cromarty regardait toute cette pompe d'un air singulièrement attristé, et se tournant vers le guide :

« Un suttu ! » dit-il.

² **palanquin** : sorte de chaise, ou de litière, portée par des hommes dans une grande partie de l'Asie, pour se faire transporter d'un lieu à un autre.

³ **rajah** : roi hindou en Inde.

Peu à peu, les chants s'éteignirent. Il y eut encore quelques éclats de cris lointains, et enfin à tout ce tumulte succéda un profond silence.

80 Phileas Fogg avait entendu ce mot, prononcé par sir Francis Cromarty, et aussitôt que la procession eut disparu :

« Qu'est-ce qu'un suttu ? demanda-t-il.

— Un suttu, monsieur Fogg, répondit le brigadier général, c'est un sacrifice humain, mais un sacrifice volontaire. Cette femme que vous venez de voir sera brûlée demain aux premières heures du jour.

85 — Ah ! les gueux ! s'écria Passepartout, qui ne put retenir ce cri d'indignation.

— Et ce cadavre ? demanda Mr. Fogg.

— La malheureuse ! murmurait Passepartout, brûlée vive ! [...]

— Oui, reprit le brigadier général, brûlée, et si elle ne l'était pas, vous ne sauriez croire à quelle misérable condition elle se verrait réduite par ses proches. On 90 lui raserait les cheveux, on la nourrirait à peine de quelques poignées de riz, on la repousserait, elle serait considérée comme une créature immonde et mourrait dans quelque coin comme un chien galeux. Aussi la perspective de cette affreuse existence pousse-t-elle souvent ces malheureuses au supplice, bien plus que l'amour ou le fanatisme religieux. [...] »

95 Pendant le récit du brigadier général, le guide secouait la tête, et, quand le récit fut achevé :

« Le sacrifice qui aura lieu demain au lever du jour n'est pas volontaire, dit-il.

— Comment le savez-vous ?

100 — C'est une histoire que tout le monde connaît dans le Bundelkund, répondit le guide.

— Cependant cette infortunée ne paraissait faire aucune résistance, fit observer sir Francis Cromarty.

— C'est parce qu'on de la fumée du chanvre et de l'opium.

— Mais où la conduit-on ?

105 — À la pagode de Pillaji, à deux milles d'ici. Là, elle passera la nuit en attendant l'heure du sacrifice.

— Et ce sacrifice aura lieu ?...

— Demain, dès la première apparition du jour. »

110 Après cette réponse, le guide fit sortir l'éléphant de l'épais fourré et se hissa sur le cou de l'animal. Mais au moment où il allait l'exciter par un sifflement particulier, Mr. Fogg l'arrêta, et, s'adressant à sir Francis Cromarty :

« Si nous sauvions cette femme ? dit-il.

— Sauver cette femme, monsieur Fogg !... s'écria le brigadier général.

— J'ai encore douze heures d'avance. Je puis les consacrer à cela.

115 — Tiens ! Mais vous êtes un homme de cœur ! dit sir Francis Cromarty.

— Quelquefois, répondit simplement Phileas Fogg. Quand j'ai le temps. »

.....

.....



.....

.....

.....



.....

? Réponds aux questions...

2 À partir de ta lecture de l'extrait du roman de **Jules Verne**, légende les vignettes illustrant la « procession de brahmanes se dirigeant vers la pagode de Pillaji ».





? Réponds aux questions...

3. À l'aide de l'extrait du roman de Jules Verne, invente les dialogues qui ont été enlevés dans les bulles de la B.D.